

Trésor littéraire cistercien

GUERRIC D'IGNY, MON JÉSUS EST VIVANT¹

Le matin de Pâques de cette année-là, voici que c'est un récit de l'Ancien Testament qui fournit à Gueric le thème de son sermon au chapitre et lui donne d'explorer une facette du mystère de la résurrection de Jésus. Le patriarche Jacob croyait que son fils Joseph était mort, et dès lors il a bien du mal à croire ceux qui lui annoncent qu'il est vivant. Ce drame si profondément humain permet au père abbé d'Igny de creuser ce que fut pour les apôtres et ensuite pour lui-même et pour ses frères le chemin d'éveil progressif à la foi en la résurrection de Jésus : à chacun il a fallu du temps pour s'ouvrir à une nouvelle tellement surprenante.

L'art de Gueric consiste à superposer, grâce au récit symbolique, trois plans : l'amour de Jacob pour Joseph, l'amour des apôtres pour Jésus, et enfin notre amour pour Jésus. L'expérience des apôtres, relue à la lumière de celle de Jacob, est promesse et prototype de notre propre expérience de foi. Pour nous comme pour eux, il s'agit de découvrir qu'est vivant au-delà de la mort celui que nous aimons, ce Jésus qui nous est aussi cher que Joseph l'était pour son père Jacob. Si lui, Jésus, est en vie, cela nous suffit, nous pouvons alors, dans notre amour « paternel » pour lui, nous effacer et nous en aller en paix, heureux de savoir que demeure vivant celui que nous chérissons plus que notre propre vie.

*

* *

¹ Texte latin et traduction française du sermon complet dans : GUERRIC D'IGNY, *Sermons*, tome II, (Sources Chrétiennes 202), p. 217-229. Traduction retravaillée par nos soins.

**Ils annoncèrent à Jacob : Joseph est vivant !
 À cette nouvelle, son esprit se mit à revivre et il dit :
 cela me suffit, si Joseph, mon fils, est vivant !
 J'irai et je le verrai avant de mourir (Gn 45, 25...28)**

De Joseph à Jésus : de l'histoire au mystère

1.1 Vous allez peut-être me dire : c'est bien, mais qu'est-ce que cela vient faire ici ! Quel rapport entre Joseph et la joie de ce jour, et la gloire de la Résurrection du Christ ? C'est Pâques, et toi, tu nous présentes de nouveau un menu de Carême² ! L'agneau pascal, voilà ce dont notre âme a faim, après s'y être préparée durant un si long jeûne. Notre cœur brûle au-dedans de nous pour Jésus. C'est Jésus que nous désirons : si nous ne pouvons pas encore le voir en personne, nous voulons du moins entendre parler de lui. C'est de Jésus, non de Joseph, que nous avons faim ; du Sauveur, non du songeur ; du Maître du ciel, non du maître de l'Égypte ; non pas de celui qui a nourri les ventres, mais de celui qui nourrit les esprits, si du moins ils ont faim. [...]

2.1 Mes frères, c'est un œuf, ou une noix, que je vous ai servi ! Broyez la coquille, et vous trouverez de quoi manger. Décortiquez Joseph, et vous trouverez Jésus, cet agneau pascal dont vous avez faim. Il y a d'autant plus de plaisir à le manger qu'il est mieux caché, que sa recherche est plus laborieuse et sa découverte plus difficile.

2.2 Vous me demandez quel est le rapport entre Joseph et le Christ, entre l'histoire que je vous propose et le jour où nous sommes ? *Ce rapport est grand à tous égards* (Rm 3, 2). Rappelez-vous l'histoire, et de soi-même la douceur du mystère se révélera à vous, pourvu que vous ayez pour interprète Jésus, lui qui aujourd'hui encore resurgit de la lettre qui meurt³ pour adresser la parole à ses disciples en chemin et leur ouvrir les Écritures (Lc 24, 32) [...].

L'expérience des apôtres

3.1 Si nous en venons maintenant à ces paroles de l'histoire que j'ai proposées [au début de mon sermon], je pense qu'il est moins

² Cette citation scripturaire formait un répons du 3^e dimanche de Carême.

³ *Resurgens de occidente littera* : Guerric joue sur le sens du mot *occidens*, exact opposé du mot *oriens* : si celui-ci évoque le soleil qui se lève, qui ressuscite, celui-là évoque le soleil qui se couche, qui meurt. Nous lisons en 2 Co 3, 6 : « la lettre tue. » Mais d'après le texte latin on pourrait traduire aussi, et il semble que c'est en ce sens que l'entend Guerric : la lettre tombe, succombe, meurt. En latin, *occidens* répond à *oriens*, le coucher répond au lever, le couchant au levant.

nécessaire de les expliquer que de nous laisser par elles provoquer à la joie et à l'admiration : la résurrection du Christ *a été annoncée* avec une telle évidence *par la Loi et les Prophètes* (Rm 3, 21) et cette histoire ancienne parle de façon si précise des mystères nouveaux, qu'en lisant cette prophétie on croirait presque entendre l'Évangile, à la seule condition de changer les noms.

3.2 Le texte dit : *Ils annoncèrent à Jacob : Joseph est vivant !* Que puis-je comprendre d'autre ici que : *Elles annoncèrent aux apôtres : Jésus est vivant !* Par Jacob, en effet, je ne puis entendre que le groupe des apôtres [...]. Comme Jacob, eux aussi pensaient avoir perdu leur Joseph, et ils en éprouvaient une douleur inconsolable. Quand on leur annonça qu'il était vivant, c'est difficilement et lentement qu'ils se mirent à croire ; mais lorsqu'ils le reconnurent, ils en ressentirent une joie indicible.

3.3 Il est écrit : *Ils annoncèrent à Jacob : Joseph est vivant ! À cette nouvelle, Jacob se réveilla comme d'un pesant sommeil. Cependant il ne les croyait pas* (Gn 45, 26). Il me semble qu'on me raconte ici avec d'autres mots ce que je lis dans l'Évangile : « *Celle-ci – pas de doute, il s'agit de Marie-Madeleine – s'en alla porter la nouvelle à ceux qui avaient été ses compagnons, et qui étaient dans le deuil et les larmes. Mais eux, l'entendant dire qu'il était vivant et qu'il s'était montré à elle, ne la crurent pas. Après cela, il se montra sur le chemin à deux disciples, qui revinrent l'annoncer aux autres ; mais ceux-ci ne les crurent pas non plus* (Mc 16, 10-13). » De même en saint Luc : « *À leur retour du tombeau, les femmes racontèrent tout aux onze et à tous les autres, mais leurs paroles ne leur semblèrent que délire, et ils ne les crurent pas* (Lc 24, 9-11). » C'est qu'en vérité, ils se réveillaient *du pesant sommeil* de la tristesse et du désespoir.

3.4 *Mais, poursuit le texte, quand Jacob vit tout ce que Joseph lui avait envoyé, son esprit se mit à revivre et il dit : Cela me suffit, si Joseph, mon fils, est vivant ! J'irai et je le verrai avant de mourir* (Gn 45, 27-28). Il en fut de même pour les apôtres : les mots (des femmes) eurent peu d'influence sur eux, jusqu'à ce qu'ils aient reçu les dons. Jésus lui-même, d'ailleurs, lorsqu'il se rendit présent devant eux, ne réussit pas tant à les convaincre en leur montrant son corps, qu'en leur insufflant son Don⁴.

⁴ Ce ne sont pas des mots, des paroles qui peuvent convertir, qui peuvent convaincre le cœur (de Jacob ou des apôtres) : il faut davantage, il faut donner des preuves ! Pour Jacob, ce sera le don des chariots de blé ; pour les apôtres, ce sera le don de l'Esprit Saint en eux insufflé par Jésus : celui-ci est donc bien vivant ! Dans ces § 3.4, 4.1 et 4.2, Guericc donne une grande place à l'Esprit Saint. Le Christ ressuscité est par son Souffle la cause de la résurrection de l'esprit de ses disciples.

4.1 Vous le savez : quand il vint à eux, *portes closes, et se tint debout au milieu d'eux, ils furent troublés et effrayés, croyant voir un esprit* (Jn 20, 26 et Lc 24, 36-37). Mais lorsqu'il insuffla en eux et leur dit : *Recevez le Saint-Esprit* (Jn 20, 22 et Gn 2, 7), ou lorsqu'il leur envoya du ciel, par un nouveau don, le même Esprit (Ac 2), en vérité ces dons furent pour eux les témoignages et les preuves indubitables de sa résurrection et de sa vie.

4.2 C'est l'Esprit, en effet, qui témoigne dans le cœur des saints et par leur bouche que le Christ est la Vérité, la vraie Résurrection et la Vie (Jn 11, 25 et 14, 6). C'est vrai aussi des apôtres : d'abord ils restaient dans le doute, même après avoir vu son corps vivant ; mais une fois qu'ils eurent goûté l'Esprit vivifiant, alors c'est avec grande vigueur qu'ils *rendaient témoignage à la résurrection* (Ac 4, 33). Il est en effet bien plus avantageux de concevoir Jésus dans son cœur⁵ que de le voir de ses yeux ou d'entendre parler de lui ; et l'action du Saint-Esprit est beaucoup plus puissante sur les sens de l'homme intérieur, que l'influence des objets corporels sur les sens de l'homme extérieur [...].

4.3 C'est donc à ce moment-là qu'en vérité (selon l'expression employée pour Jacob) leur *esprit se mit à revivre*, alors qu'il était déjà presque mort de chagrin, et même enseveli sous le désespoir. Oui, à ce moment, si je ne me trompe, chacun d'eux se disait à soi-même : *« Cela me suffit, si mon Joseph est vivant ! Car pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir m'est un gain* (Ph 1, 21). *J'irai donc en Galilée, jusqu'à la montagne indiquée par Jésus (Mt 28, 16), et je le verrai, et je l'adorerai (Mt 28, 17) avant de mourir, de sorte de ne plus jamais mourir par la suite. Car quiconque voit le Fils et croit en lui, a la vie éternelle* (Jn 6, 40), et même s'il meurt, il vivra (Jn 11, 25)⁶. »

Notre expérience

5.1 Maintenant donc, mes frères, je vous le demande, quel témoignage la joie de votre cœur donne-t-elle de votre amour du Christ ? Voici ma pensée, à vous de voir si j'ai raison : si jamais vous avez aimé Jésus, vivant, ou mort, ou rendu à la vie, je pense qu'en ce jour d'aujourd'hui où dans l'Église, les messagers de la résurrection l'annoncent et la proclament de concert à tant de reprises, votre

⁵ Thème cher à Guerric : la naissance du Christ en nous. Le croyant est appelé à « concevoir Jésus en son cœur ». Voir le *sermon 2 pour l'Annonciation* § 4 (Coll. Cist. 63, 2001, p. 352-356).

⁶ En ces quelques lignes qui expriment la confession de foi toute personnelle des apôtres, nous dénombrons pas moins de cinq citations du NT entrelacées aux mots de l'antienne tirée de la Genèse.

cœur se glorifie au-dedans de vous et s'écrie : « Ils m'annoncèrent que Jésus, mon Dieu, est vivant ! À cette nouvelle, mon esprit s'est mis à revivre, lui qui dormait de tristesse, languissait de tiédeur et succombait presque au découragement. » La voix joyeuse de cette nouvelle parvient en effet à relever les criminels de la mort même. S'il en était autrement, il ne resterait plus qu'à désespérer et à ensevelir dans l'oubli celui que Jésus, en sortant des enfers, aurait laissé dans l'abîme.

5.2 Le signe auquel tu reconnaîtras que ton esprit s'est pleinement mis à revivre dans le Christ, c'est qu'il peut dire en toute conviction les mots que voici : « Cela me suffit, si Jésus est vivant ! » Parole de foi, bien digne des amis de Jésus ! Qu'il est chaste, le cœur qui peut s'exprimer comme suit : « Cela me suffit, si Jésus est vivant ! S'il vit, je vis, car mon âme est suspendue à lui. Bien plus, il est ma vie, il est tout ce dont j'ai besoin. Que peut-il me manquer si Jésus est vivant ? Quand tout me manquerait, peu m'importe, pourvu que Jésus soit vivant. Si même il lui plaît que je me manque à moi-même, il me suffit que lui vive, même si ce n'est que pour lui-même⁷. »

5.3 Lorsque l'amour pour le Christ absorbe ainsi totalement le cœur (*affectum*) de l'homme, au point qu'il se néglige et s'oublie lui-même, et n'est plus sensible qu'à Jésus Christ et à ce qui concerne Jésus Christ, alors enfin, à mon avis, l'amour a en lui atteint sa perfection. Vraiment, pour l'homme dont le cœur est ainsi affecté (*sic affectus*), la pauvreté n'est plus un fardeau, cet homme ne ressent plus les injures, il se rit des opprobres, il ne tient plus compte de ce qui lui fait du tort, et il estime la mort comme un gain (Ph 1, 21). Bien plus, il ne pense même pas qu'il meurt, car il a plutôt conscience de passer de la mort à la vie. Aussi dit-il en confiance : « J'irai et je le verrai avant de mourir. »

En chemin vers le terme céleste

6.1 Quant à nous, mes frères, bien que nous ne puissions nous rendre le témoignage d'une telle pureté, mettons-nous pourtant en route, oui, allons voir Jésus à la montagne de la Galilée céleste, au lieu qu'il nous a indiqué (Mt 28, 10 et 16). Chemin faisant, notre amour grandira et, au moins quand nous parviendrons, il sera parfait.

⁷ Cette profession de foi des amis de Jésus peut être comparée à celle des apôtres au § 4.3. Mais Gueric va ici encore plus loin. Quelque chose de ce qui habitait le cœur paternel de Jacob est ici transposé dans le renoncement que chaque chrétien est appelé à vivre pour le Christ. Un père est prêt à renoncer à sa vie pour que son fils vive.

Chemin faisant, la route d'abord étroite et malaisée s'élargit et, en l'homme faible, les forces grandissent⁸.

6.2 Et pour que ni Jacob, ni aucun membre de sa maison ne trouve prétexte à ne pas faire le voyage, on envoya au pauvre vieillard, entre autres présents, des provisions et des véhicules : ainsi nul ne pourrait alléguer sa pauvreté ou sa faiblesse. C'est la chair du Christ qui est la nourriture pour le chemin, et son Esprit est le véhicule. Lui-même, il est notre aliment, lui-même, il est *le char d'Israël et son conducteur* (2 R 2, 12).

6.3 Lorsque tu parviendras, tu entreras en possession de tout ce qu'il y a de meilleur, non plus en Égypte, mais au ciel ; c'est dans le lieu le meilleur du Royaume que ton Joseph a pourvu à ton repos ! D'abord il a envoyé les anges, les femmes et les apôtres comme témoins et messagers de sa résurrection. Maintenant, c'est lui-même qui nous crie du haut du ciel : « Me voici, moi que vous avez pleuré comme un mort pendant ces trois jours. *J'ai été mort* pour vous, il est vrai, mais *me voici vivant* (Ap 1, 18), et *tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* (Mt 28, 18). *Venez à moi, vous tous qui souffrez de la faim, et moi je vous restaurerai* (Mt 11, 28). *Venez, les bénis de mon Père, et recevez en partage le Royaume que je vous ai préparé* (Mt 25, 34). »

Que celui qui vous appelle là-haut vous accorde la faveur de vous conduire lui-même en ce lieu où il vit et règne avec le Père et l'Esprit Saint dans tous les siècles.

*

* *

Comment dans un premier temps ne pas se laisser éblouir par la maîtrise de Guerric qui parvient à tirer de cette « histoire » du Premier Testament un si riche enseignement sur la résurrection de Jésus ? On admirera comment sous la conduite de « maître » Guerric⁹ l'histoire ancienne tout à la fois annonce le mystère et permet de le comprendre plus en profondeur. Il est riche de trois niveaux de sens : la lecture allégorique nous donne de rejoindre l'expérience de la foi des apôtres (3.1 à 4.3) ; la lecture morale (ou tropologique) fait

⁸ En ce paragraphe, deux fois le verbe *grandir*. Pour Guerric la vie chrétienne est toujours comprise dans la perspective dynamique d'une croissance, vers un terme, vers une plénitude, vers un âge adulte.

⁹ On s'en souvient, Guerric était maître (magister) à Tournai avant de devenir moine cistercien.

entrer dans l'intimité de la relation d'amour des moines d'Igny pour Jésus (5.1 à 5.3), et cette relation s'épanouit en s'ouvrant à l'espérance de la rencontre définitive au ciel (6.1 à 6.3).

Mais avant d'en arriver là, il nous faut parcourir pas à pas le cheminement proposé par le texte. La première étape suppose que l'on se familiarise avec le récit de la Genèse, plein d'humanité et de tendresse : il exprime avec un charme rare la dimension affective des relations entre les personnes, ici entre Jacob et Joseph. Forts de ce soubassement, nous sommes alors capables d'entrer dans la richesse des liens d'affection entre Jésus et les siens. Le rapprochement opéré par Guerric suggère que les apôtres aiment Jésus avec toutes les fibres d'amour paternel qu'il y a dans leur cœur : comme Jacob laisse son cœur fondre pour « son » Joseph, ainsi les apôtres pour « leur » Jésus (remarquons ces adjectifs possessifs pour souligner l'appartenance affective). Le drame du père Jacob, incapable de croire immédiatement que son fils tant aimé soit encore en vie, nous donne d'entrer de l'intérieur dans ce que fut pour les apôtres le travail nécessaire pour croire en la résurrection de Jésus.

Fait remarquable : dans la citation commentée, le « retour à la vie » (*revixit*) concerne Jacob, et par suite les apôtres et nous-mêmes. La pointe du sermon porte ainsi non tant sur la résurrection de Jésus que sur celle des apôtres et la nôtre : l'annonce de la résurrection de Jésus a pour effet notre propre résurrection. Ce retour à la vie s'opère progressivement : un premier réveil provoqué par le message ne parvient pas encore à les faire croire, c'est trop énorme (§ 3.3). Il faut plus, il faut des dons « envoyés » par Jésus : celui-ci envoie, insuffle son Esprit Saint (3.4 à 4.2), qui seul sera capable de nous convaincre en agissant au-dedans de nos cœurs.

Pour terminer, prenons un peu de recul par rapport à ce sermon, élargissons notre propos et regardons en Guerric un « éducateur de l'affectivité ». Nous imaginons volontiers les moines du Moyen Âge comme gens frustes et barbares : ne vivaient-ils pas dans une communauté fermée, composée uniquement d'hommes célibataires, menant une vie rude et astreints à un travail manuel pénible. Mais à lire les textes de Guerric, nous allons d'étonnement en étonnement : il apparaît que le cœur de ces hommes, loin de s'endurcir dans leur solitude, s'y est au contraire épanoui, élargi, qu'il est devenu un cœur de chair, un cœur sensible et vulnérable. Voilà que dans cette vie de renoncement leur tendresse et leur humanité trouvent à vivre et s'exprimer avec une liberté et une délicatesse surprenantes pour nous. Dans la prière, toutes les forces d'attachement de leur cœur se sont mobilisées et mises au service du Christ Jésus. Vis-à-vis de lui, leur

unique amour, ils laissent vivre et grandir tous les liens d'affection pour lesquels notre cœur est fait. S'adressant à ses frères qui ont renoncé à père et mère, frères et sœurs, femme et enfants, Guerric ne craint pas d'utiliser toutes les ressources symboliques de l'Écriture pour leur proposer de vivre ces différentes relations à l'intérieur de leur amour pour le Christ. Celui-ci pourra être ainsi pour eux tour à tour un père ou une mère, un époux, un ami ou un frère, et même un fils pour lequel s'éveille notre tendresse paternelle ou maternelle. Entendons comme en confidence ces mots de l'abbé Guerric à ses frères : *Lorsque l'amour pour le Christ absorbe ainsi toutes les dimensions du cœur de l'homme, au point qu'il s'oublie lui-même et n'est plus sensible qu'à Jésus Christ, alors enfin, à mon avis, l'amour a atteint en lui sa perfection* (§ 5.3).

La vie de prière est le laboratoire intime où s'opère cette transformation progressive de notre cœur, cœur d'homme ou de femme, cœur d'enfant, cœur appelé au don de soi : petit à petit ce cœur humain devient ainsi « capable de Dieu », tellement lié à lui par toutes sortes de liens qu'il ne forme plus avec lui qu'un seul esprit. Réalisme de notre lien à Dieu : le christianisme n'est pas chose abstraite, mais la plus concrète qui soit : il prend et assume l'homme tel qu'il est et le transforme pour le conduire à Dieu, ce Dieu qui se donne à rencontrer en son Fils fait chair, c'est-à-dire entré dans le tissu, dans la chair des relations interpersonnelles qui constituent l'être humain.

Guerric se révèle être pour nous un maître et un guide, il nous éduque à l'intégration et à l'unification de toutes nos forces d'aimer en Jésus, notre premier amour. C'est la prière que nous reprenons chaque fois lors de la fête du bienheureux Guerric : « Qu'il soit pour nous un guide et un modèle dans la connaissance du Christ. »

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsb

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL